

## Homélie pour le Lundi de Pâques 2017

"Personne n'a jamais vu Dieu ..." C'est ainsi que commence l'Évangile de ce Lundi de Pâques. Mais l'Évangile poursuit, de manière énigmatique : "un Dieu Unique engendré, qui est dans le sein du Père, nous l'a expliqué." Il n'est pas dit, en effet, que l'Unique engendré du Père nous a fait voir Dieu ; il nous l'a plutôt fait comprendre, à la manière dont on peut expliquer les saintes Écritures. Ce premier verset de l'Évangile d'aujourd'hui opère, en fait, une transition heureuse entre le Prologue que nous avons entendu dans la nuit de Pâques et le récit des commencements de la vie publique de Jésus. C'est comme si ce verset nous offrait une vision conjointe de la Pâque, vue de Dieu, et de la Pâque, vue des hommes. Nous sommes à la transition entre la « Pâque de la nuit », c'est-à-dire une Pâque dévoilée, d'en haut, depuis la profondeur nocturne du Mystère, et la Pâque du Jour, découverte pas à pas, en nous mettant en chemin à la suite du Christ.

Personne n'a jamais vu Dieu, mais personne, non plus, n'a jamais vu qu'un homme revienne en chair et en os du monde des morts. Cela, les Athéniens, à qui Saint Paul s'adressait, en étaient convaincus. Qui, d'entre nous, peut prétendre avoir vu Dieu ? Qui, d'entre nous, peut prétendre aussi avoir vu un mort ressusciter ? Et pourtant, cela est bel et bien ce que nous prétendons lorsque nous fêtons Pâques, car la vision du Christ ressuscité inaugure, en notre monde, une vision de Dieu, tout comme elle inaugure une vision de l'homme. Encore faut-il nous entendre sur ce que signifie "voir Dieu" et être « témoin » de la résurrection.

Moïse, naguère, avait entendu cette parole : " Tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre ". Sur la Montagne du Sinaï, le Prophète ne « voyait » pas Dieu : il l'entendait, il lui parlait, mais ne le voyait pas. Mais le fait de l'entendre lui donnait soif de le voir. De nos jours encore, le fait d'entendre une parole qui vient jusqu'à nous depuis le "sein du Père" peut réveiller, en notre cœur, le désir de "voir" Dieu.

S'il est dit, dans le livre de l'Exode, que « l'homme ne peut voir la face de Dieu et vivre », Jésus nous enseigne, cependant, dans son Sermon sur la Montagne : " Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ". Et, à la veille de sa Pâque ultime, après avoir patiemment enseigné ses disciples sur les mystères du Royaume, Jésus s'étonnera de ce que l'un des Apôtres lui demande « Montre-nous le Père ! » : " Depuis si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ".

"Voir" est toute la question. L'Apôtre Thomas préférera toucher pour s'assurer de ce qu'il aura vu. Voir le Christ ressuscité n'est pas une expérience qui tombe sous le sens. Les disciples auraient-ils jamais vu le Christ ressuscité, si Jésus lui-même ne s'était pas fait reconnaître d'eux ? Et Marie, dans le Jardin, aurait-elle vu le Seigneur si elle ne s'était pas sentie reconnue par le Maître ? Pensons encore aux disciples faisant route vers Emmaüs ; auraient-ils vu Jésus, s'il ne leur avait fait sentir sa présence bien aimée en les rejoignant à l'aide de ce regard inimitable qui sonde autant les cœurs que la profondeur même des Écritures ? Aucun des témoins de la résurrection n'a fait exception : il leur a fallu que le Christ se fasse reconnaître et cette reconnaissance équivaut à une transformation de la manière de voir. La vision du Christ vivant après sa mort relève bel et bien d'une initiation supérieure de la foi, c'est-à-dire de l'apprentissage d'une autre vision, mais d'une vision qui, cependant, n'en est pas moins réelle.

Nous avons des yeux, mais oserions-nous dire que nous voyons vraiment ? Nous voudrions volontiers « voir » Dieu, mais il faudrait, préalablement, nous poser cette question : « Avons-nous jamais vu l'homme ? ». Comment pourrions-nous reconnaître le

Christ vivant - le « Fils de l'homme » - si, initialement, nous ne voyons pas l'homme ? Comment pourrions-nous voir Dieu, a fortiori, si, déjà, nous ne voyons pas le vrai visage de l'homme ? En réalité, l'homme et Dieu sont les deux faces d'un unique Mystère. Mais on pourrait aussi dire que l'homme est la face d'un double et unique Mystère de Vie, indissociablement divin et humain.

Pour « voir » réellement, il faut avoir le cœur pur. Or, Jésus nous enseigne ce qu'est un « cœur pur » lorsqu'il nous dit : « Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux ». Même si, à partir de deux yeux, notre cerveau forme une image censément unifiée de la réalité, notre vision ordinaire est, en fait, une vision qui sépare et qui divise. Nous voyons des images simples avec un cœur double parce que, dans notre manière de voir, l'intelligence qui juge prévaut sur l'intelligence qui réconcilie.

Si nous nous étions trouvés au tribunal de Pilate, aurions-nous vu l'homme dans la figure de cet être qui n'avait plus figure humaine et que le gouverneur présentait à la foule en ces termes : « Voici l'homme ! » ? Comment reconnaître, a fortiori, la face de Dieu sur un visage couvert de crachats, la gloire de Dieu sur un corps lacéré par les fouets, la royauté de Dieu sur une tête ensanglantée par une couronne d'épines ? C'est pourtant bien ce que la foi nous enseigne à voir. Et ce n'est pas tout. Par quel tour de force morale serions-nous capables de deviner une trace de la bonté de Dieu derrière le visage fermé de ceux qui condamnent, le rictus de ceux qui accusent, le ricanement des moqueurs, la brutalité de ceux qui se vengent de leur malheur en s'acharnant sur plus malheureux qu'eux, la bêtise d'une foule qui se croit satisfaite par une parodie de la justice ? Si, dans notre tête et notre cœur, nous ne sommes pas capables de réconcilier le fini et l'infini, l'éternité et le temps, la lumière et les ténèbres, la mort et la vie, si, dans le regard que nous portons sur autrui, nous ne sommes pas capables de dépasser l'irréconciliable opposition entre le beau et le laid, le riche et le pauvre, le juste et l'injuste, le bien et le mal, comment pouvons parler de « voir Dieu », alors que voir tout cela en unité, c'est déjà voir l'homme ?

Si, avec notre regard qui divise et qui juge, nous osions nous pencher, sans garde-fou, au-dessus de l'abîme du Mystère pour voir la face de Dieu, nous pourrions effectivement être sidérés par le sentiment de l'infinité de Dieu et être anéantis par celui de la finitude de l'homme, car infinité et finitude sont bel et bien les deux faces d'un même Mystère. Pour les esprits divisés que nous sommes, la confrontation immédiate avec l'immensité du divin risquerait de nous figer dans notre propre élan de vie ; quant à la conscience soudaine de la vanité l'homme et de son impuissance, elle risquerait de venir à bout des quelques forces dont nous disposons pour faire face à notre existence humaine. Mais, pour un cœur simple, la réalité est tout autre : la grandeur est dans l'humilité, la puissance de l'intelligence spirituelle est dans la faiblesse apparente de l'amour, le ressort de l'éternité est dans le temps de la grâce.

Mais alors, pour nous, chrétiens, dont le cœur et le regard de la pensée sont si souvent divisés, qu'est-ce qui nous permet de croire que nous avons vu Dieu ? C'est que nous avons, comme nous le chantons, « contemplé la Résurrection du Christ » ! Mais comment avons-nous contemplé la Résurrection du Christ, alors que nous n'avons vu le Christ, ni dans le temps de son histoire terrestre, ni dans le temps de sa manifestation auprès des premiers disciples ? Contempler la Résurrection du Christ, c'est savoir, de source sûre, d'où nous vient la Vie véritable. Bien que n'ayant pas vu Dieu sur la Montagne du Sinaï, nous avons été mis en contact, par l'initiation de notre baptême, avec une puissance d'amour inouïe, une puissance révélatrice et de la sainteté de Dieu et de l'immensité de notre faiblesse. Au contact de cette énergie d'amour nous pourrions être à

la fois sidérés et anéantis. Et, de fait, la connaissance de cet Amour nous faire passer par la mort : « Nul ne peut voir ma face et vivre ». Mais, en même temps, c'est cet Amour qui, dans la mort, nous maintient en vie. Se découvrir vivants dans la mort, c'est faire l'expérience de la Miséricorde. Autrement dit, c'est dans la Miséricorde et par la Miséricorde que nous avons vu Dieu, et acquis la certitude que Christ est vivant, car nous reconnaissons en lui la plus haute manifestation de l'Amour parmi les hommes. Dès lors, devenir un authentique témoin de la Résurrection, c'est, à notre tour, offrir aux hommes le trésor inépuisable de la Miséricorde manifestée en Christ. C'est ainsi que l'Unique engendré de l'Amour nous a fait « comprendre » de quelle nature est la vision de Dieu et comment propager cette vision parmi les hommes.

Maxime Gimenez